

KEREN ISRAEL

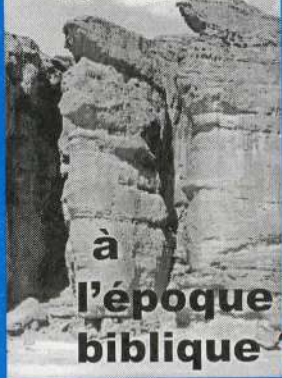
N° 50 - 2ème trimestre 2001 - 17 francs



Israël
à la recherche
de son identité



Comment
fabriquait-on
le cuivre



KEREN ISRAEL

Administration : 7, route de Plesterven -
56610 ARRADON
Tél. 02.97.63.11.15
2^{ème} trimestre 2001 - N° 50
24^{ème} année - 17 Francs

Rédaction : Pasteur J-M. THOBOIS, président
(France)

La trompette d'Israël
"Sonnez du cor à Sion !"

Abonnements

FRANCE : 68 FF
CCP KEREN ISRAEL
2541-88N Rennes
ou par chèque bancaire à :
KEREN ISRAEL
7, route de Plesterven - 56610 ARRADON

SUISSE :
KEREN ISRAEL - Mr et Mme LANG Franz
La Bouriaz - 1265 LA CURE
Tél.: 022 - 360.31.30
Abonnement : **18 FS** ou **4,50 FS** le numéro
Banque Cantonale Vaudoise - LAUSANNE -
C. 170.754.3. 767

BELGIQUE :
KEREN ISRAEL - Mr SAPORITO Daniel
Av.Abeloos 24/4 - 1200 BRUXELLES
Abonnement : **410 FB**
Compte bancaire : Keren Israël
083-8544490-54

CANADA :
Mme Nathalie RHEAULT
2125 Boulevard Guévremont
Saint Cyrille QUEBEC - JIZ IH9 -CANADA
Abonnement : **16 dollars** (4 dollars le numéro)
KEREN ISRAEL
Banque Laurentienne : 378499 - 6
Tél.: 819-475-5784

Sommaire

Est-ce pour Israël le tournant du destin page 3

- Le combat pour l'âme d'Israël page 5
- L'actualité en Israël page 12

Les Samaritains :

- Garizim, la ville et le temple page 14
- L'histoire du site page 19
- Les Samaritains et la Pâque page 24
- Les Samaritains dans le Nouveau Testament page 30
- Comment fabriquait-on le cuivre à l'époque biblique ? page 34

Israël à la recherche de son identité

Est-ce pour Israël le tournant du destin ?



Nous présentons ici le résumé d'un ouvrage de quatre cents pages, volontairement provocateur, dans le but d'amener une réaction du public israélien face au post-sionisme.

Yoram Hazony, son auteur, est directeur du centre «Salem» à Jérusalem, institut de recherches sur l'éducation.

Les idées exprimées

dans cet ouvrage émanent de l'équipe de ce centre et constituent le résultat des recherches qu'elle a effectuées.

Y. Hazony est le fils d'un physicien nu-

cléaire qui a émigré aux Etats-Unis en 1965 et qui était un fervent disciple de Ben Gourion.

C'est à son retour en Israël, en 1986, que Y. Hazony a pris cons-

science de l'étendue du désastre qui avait submergé le pays depuis qu'il l'avait quitté.

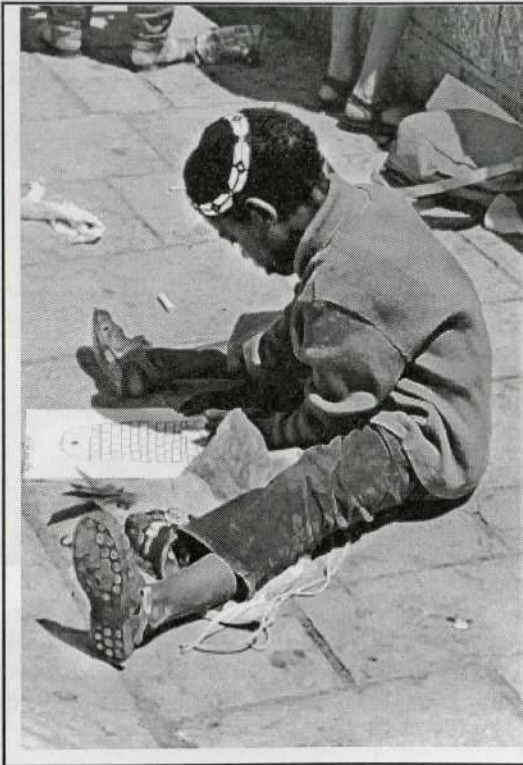
En 1995, dans le cadre du nouvel institut qu'il avait fondé, il commença les recherches qui ont abouti à ce livre, livre qui poursuit deux objectifs :

- premièrement, montrer que l'idée d'un Etat juif est systématiquement attaquée par «l'establishment» intellectuel et culturel d'Israël,

- deuxièmement, montrer au travers de l'histoire comment on est arrivé à une situation où les intellectuels sont en train de transformer Israël en ce que ses fondateurs cherchaient à éviter à tout prix: un état vide de toute signification, coupé de ses racines juives, qui ne sera bientôt même plus capable d'être le refuge des juifs persécutés.

L'auteur tente donc

de favoriser l'émergence d'une pensée et vision capables de constituer une alternative à cette dérive, seul moyen pour lui d'en-



raier ce processus de suicide national.

Bien que les non-juifs ne soient pas directement concernés par ce débat interne au peuple d'Israël et au peuple juif tout entier, un tel ouvrage permet à ces

derniers de mieux comprendre les enjeux en cours et le contexte dans lequel a éclaté la nouvelle Intifada en prenant conscience du con-

flit permanent entre l'aspiration de l'âme juive à la normalité et sa vocation à être un peuple mis à part.

Certes, cette analyse n'est qu'une analyse parmi d'autres, elle se veut volontairement pro-

vocatrice, mais son but est de stimuler la réflexion pour arracher Israël à la torpeur mortelle qui a saisi son âme. Nous présentons donc dans les pages qui suivent un résumé de cet ouvrage.



«Le combat pour l'âme d'Israël»

Nous donnons ici le résumé du livre de Y. Hazony «Le combat pour l'âme d'Israël»

Ce sont les intellectuels et universitaires juifs allemands qui, dès avant la création de l'Etat d'Israël, s'y sont opposés.

Ils voyaient dans le judaïsme une réalité uniquement spirituelle et se sont donc heurtés à Ben Gourion et aux sionistes. Parmi eux, on notait M. Buber et G. Sholem. Pour eux, les juifs devaient rester une minorité dans l'état qui serait établi en Palestine après l'expiration du

mandat anglais. Les racines du mouvement juif antisioniste se trouvent dans la philosophie allemande issue du mouvement des «Lumières».

Aujourd'hui, les fils spirituels des juifs allemands acquis à ces idées sont en passe de concrétiser ce qu'était la vision de leurs aînés et prônent la fin de l'Etat juif qui serait remplacé par un «Etat laïc et démocratique» qui serait celui de «tous les citoyens».

Parce que le judaïsme est en fait le support d'une culture universaliste, l'Etat d'Israël est «né dans le péché», le fait que l'Etat d'Israël déchaîne autant de haine chez les arabes et au-delà, serait la preuve que l'idée même d'un Etat juif n'est pas viable.

Pour Y. Hazony les accords d'Oslo étaient le triomphe même de ce petit groupe d'hommes et femmes qui, sans le refus arabe aux accords de Camp David, auraient pu mener à bien leurs idées et auraient ainsi organisé le suicide d'Israël.

La finalité des accords d'Oslo était de faire d'Israël une composante du «grand village mondial global», idée à laquelle la quasi-totalité du monde universitaire israélien était acquise. Ainsi, des écrivains tels Amos Oz ou Meir Shalev y voyaient une forme moderne de l'idéal des juifs de l'Europe des Lumières : celui de l'assimilation au sein de la société ambiante.

C'est au début des années 60 que des intellectuels israéliens ont commencé à attaquer ouvertement l'idée même d'un Etat juif. Ils ont été

alors relayés par le monde des arts, du théâtre, de la littérature, du cinéma pour lesquels cette remise en question est devenue une évidence.

Le combat pour l'Etat juif

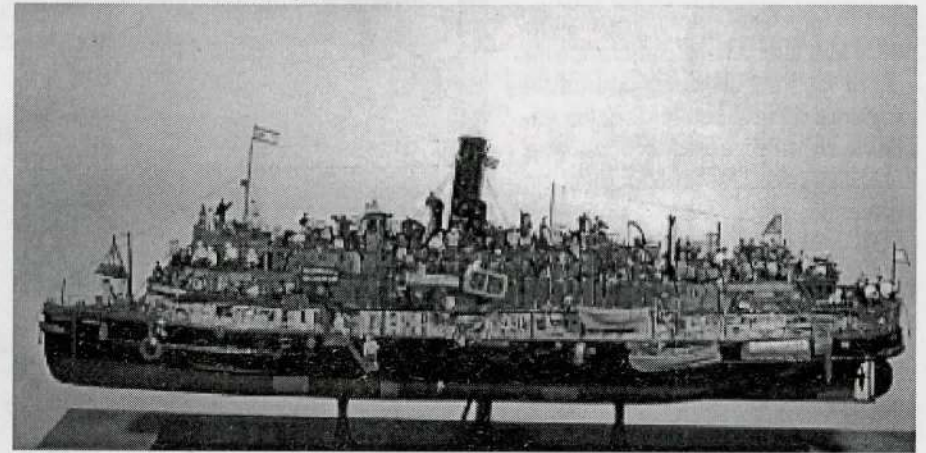
Commença alors une révolution culturelle qui devait saper les fondements mêmes de l'état.

Les post-sionistes ont investi deux domaines essentiels : l'éducation et la justice.

Dans le domaine de l'éducation, ils ont fait table rase des valeurs juives pour les remplacer par les «valeurs uni-



Salle du musée d'Israël à Tel-Aviv où Ben Gourion proclama l'Indépendance d'Israël en 1948



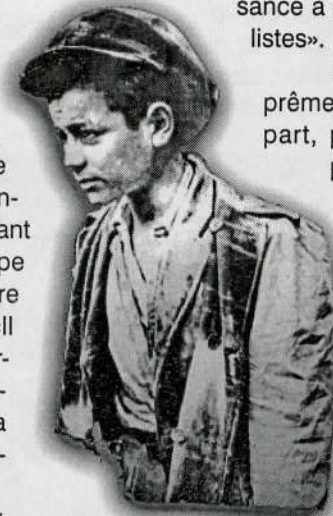
verselles», l'amour de l'humanité et les «valeurs démocratiques». Toute notion de loyauté envers l'Etat juif a été éliminée.

Dans le domaine de l'archéologie, par exemple, le nouveau programme de formation précise «qu'il convient de débarrasser l'étudiant de tout raisonnement de type fondamentaliste», c'est-à-dire de toute foi dans la Bible. «Il convient d'étudier les diverses cultures du Moyen-Orient qui ont contribué à la civilisation mondiale actuelle».

L'historien Zimmermann préconise d'éliminer l'histoire biblique des programmes qui commencent désormais avec Alexandre Le Grand et qui sont centrés sur la Grèce, Rome et les

Etats-Unis ! On précise qu'étudier l'histoire d'Israël «pourrait donner naissance à des sentiments nationalistes».

Le juge de la cour suprême, Aaron Barak, pour sa part, partisan convaincu du post-sionisme, a tenté d'assimiler juridiquement «l'Etat juif» à un «Etat démocratique», pour lui «Etat juif» signifie «Etat démocratique» puisque le judaïsme est synonyme des valeurs universelles.



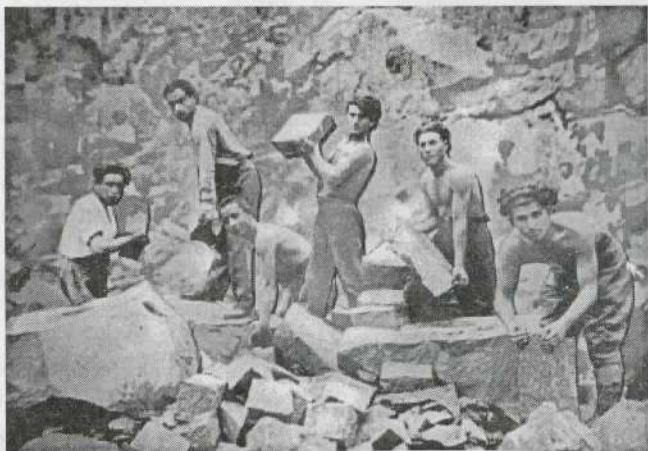
Le 10 juillet 1947, 4515 hommes, femmes et enfants juifs embarqués sur l'Exodus (ci-dessus) quittaient Port de Bouc, sous le commandement du jeune capitaine de 23 ans Ike Aranovitch

Israël à la recherche de son identité

«Dans ce domaine, déclare-t-il, il faut accorder la préférence au point de vue de la communauté éclairée d'Israël, celle dont les valeurs sont universelles», en clair aux opinions des intellectuels de gauche.

En 1994, cette révolution a même atteint l'armée sous l'impulsion du chef d'état-major de l'époque, Ehud Barak, déjà connu pour ses opinions post-sionistes et partisan de l'abolition de la loi du retour.

Deux ans auparavant, deux partis arabes israéliens avaient commencé à faire campagne pour la transformation d'Israël en un «Etat démocratique où cette loi du retour serait abolie». Petit à petit, cette idée a fait son chemin chez les post-sionis-



Montage photo pour une exposition organisée par le Kibboutz Lohamé Hagetahot, reconstituant le travail des pionniers



Tombe d'Herzl : la dépouille d'Herzl fut ramenée en Israël où il reçut des funérailles nationales. Il est enterré sur le Mont qui porte désormais son nom, le Mont Herzl

tes qui l'associent à celle du «nouveau Moyen-Orient», cher à Shimon Pérès, où le caractère souverain des Etats s'estomperait au profit d'un vaste ensemble régional. Shimon Pérès rêvait de transformer les Israéliens en des «citoyens du monde» et avait même envisagé de demander le rattachement d'Israël à la Ligue arabe.

Pour Y. Hazony les accords d'Oslo étaient bien la fin de l'Etat juif. D'ailleurs,

Israël à la recherche de son identité

ces accords n'ont été signés que lorsque Israël a accepté de reconnaître que tout ce qui était sioniste était négociable !

Entre-temps, la culture israélienne était noyauté par la sous-culture

contraint les juifs à renoncer non plus à leur religion, comme l'avait fait le catholicisme jusqu'alors, mais à leur nationalité.

En Allemagne, Kant avait envisagé un temps où tous les Etats du



américaine pour donner naissance à ce que l'auteur appelle «la génération de l'expresso».

L'Etat juif d'Herzl et le contrat social de Rousseau

Dans les années 30 du XX^{ème} siècle, la culture allemande était devenue un pouvoir mondial.

Déjà la révolution française avait

Sortie des sables en 1911, Tel-Aviv est aujourd'hui la plus grande métropole d'Israël

monde abandonneraient leur souveraineté pour fondre dans un «contrat social» universel.

C'est dans cette perspective qu'est entré en Allemagne au XIX^{ème} siècle le judaïsme dit réformé.

Les juifs réformés se définissaient eux-mêmes comme d'abord des êtres humains, ensuite des Allemands et enfin seulement comme des juifs. Le mou-

vement réformé avait renoncé à l'idée d'une résurrection nationale juive et se voulait seulement une religion parmi les autres.

Herzl, d'abord adepte de l'assimilation, avait fini par comprendre que les états européens n'accorderaient jamais rien aux juifs en tant que tels. L'idée d'un Etat juif qu'il imagina était celle d'un Etat avec lequel le juif s'identifierait par un acte d'adhésion volontaire. Bien que non religieux, Herzl pensait que la religion juive devait avoir sa place dans cet Etat.

Herzl entendait donc revenir au statu quo ante, auquel Napoléon avait mis fin en dissociant chez les juifs l'aspect national et l'aspect religieux pour faire de ces derniers des «citoyens français de confession israélite», réduisant ainsi les juifs à vivre une nouvelle forme de marranisme.

A cette vision du sionisme se sont opposées :

- celle d'un judaïsme comme réalité spirituelle seulement (Ehud Haam contemporain de Herzl),

- celle d'un judaïsme comme unité du genre humain (1920) (M. Buber historien et philosophe, puis Jules Magnes et G. Sholem, fondateur de l'Université Hébraïque de Jérusalem), d'où en 1927, le «Brit Shalom» : mouvement politique qui prône un état bi-national où les juifs seraient une minorité. Shimon Pérès et S. Aloni ont été éduqués dans cette mouvance,

- le groupe «des professeurs allemands», Magnes-Sholem et autres, non-sioniste dirige l'Université Hébraï-

que de Jérusalem à partir de 1922. En 1929, il reçoit l'appui de Moscou, qui pour saper l'influence britannique souhaite l'émergence d'un état arabe. D'où conflit avec Ben Gourion, qui par le rassemblement des exilés veut créer un Etat juif. «Brit Shalom» trouve des appuis auprès des chrétiens antisionistes, contre Ben Gourion.

La revanche posthume des «professeurs allemands»

La guerre d'indépendance et la proclamation de l'Etat consacrent l'échec des antisionistes. Ceux-ci ne renoncent pas (Buber se fait l'avocat de l'internationalisation de Jérusalem). Ils arrivent à gagner le contrôle des universités détournant la vigilance de Ben Gourion occupé à de multiples tâches.

Ainsi, selon Y. Hazony, les «professeurs allemands» parvinrent à former une nouvelle génération d'universitaires dans l'idée que l'Etat d'Israël n'était rien d'autre qu'un avatar du royaume des croisés, et que l'histoire devait être lue au travers du point de vue des arabes. Investissant ainsi le système éducatif israélien jusqu'à lui imposer «la nouvelle histoire», comme nous l'avons évoqué dans le numéro 45 de notre revue, ils donnèrent ainsi naissance à ce que notre auteur appelle «la génération expresso».

Les enfants des Kibboutz et des pionniers rejetèrent l'idéal sioniste de l'amour de la terre, du travail manuel, etc.. comme contraignant. En sorte que, dès 1956, ces déçus du sionisme qui

n'avaient rien d'autre à proposer qu'un idéal terrestre et laïc, coupé en fait de «l'héritage juif traditionnel», commencèrent à prêter l'oreille au chant des si-rènes post-sionistes.

C'est ainsi qu'au début des années 60, Ben Gourion fut écarté du pouvoir et remplacé par Levi Eshkol qui incarnait une rupture avec l'idéologie sioniste des pionniers et représentait un pas vers la «normalisation». C'était, décrit Y. Hazony, la fin du «messianisme»; les fondements mis en place par Ben Gourion commencèrent alors à s'effondrer les uns après les autres. Pourtant la guerre des six jours réveilla la ferveur messianique jusqu'à Kippour qui vit l'effondrement total de l'idéologie travailliste et amena la droite de Menahem Begin au pouvoir. On vit apparaître alors une nouvelle forme de sionisme, incarnée par le parti national religieux et les membres du «bloc de la foi», inspirés par l'idéologie sioniste religieuse du rav Kook. Mais, nous dit Y. Hazony, pas plus que les sionistes laïcs,

ces derniers ne surent rendre à Israël le souffle qui lui manquait car ils n'avaient rien d'autre à proposer que le vieil idéal sioniste qui avait fait faillite, agrémenté d'une dimension religieuse que rejetaient les laïcs dont ils refirent les erreurs.

Dès lors, la route était ouverte pour les post-sionistes qui connurent leur triomphe à Oslo et dans les années qui suivirent. L'avenir dira si leurs espoirs se sont brisés lors de la deuxième Intifada et l'échec de «Camp David».

Israël, pour Y. Hazony, a besoin d'un «second souffle». Faut-il donc désespérer ? Est-ce la fin d'Israël ? «Non, affirme l'auteur, car si un aussi petit nombre d'hommes a pu provoquer une catastrophe spirituelle d'une telle ampleur, un même petit nombre d'hommes pourra redonner au

peuple démoralisé le sens de sa vocation et de son identité. Déjà, çà et là, apparaissent les premiers frémissements d'un renouveau...»



«Tes enfants reviennent dans leurs frontières»

Jérémie 31



Fouilles archéologiques et anciennes secousses sismiques

Les sites archéologiques sont par nature des «archives sismiques», permettant l'étude des tremblements de terre du passé. Monsieur Korzhantov, géologue russe a défini 22 signes très parlants sur les dommages que les tremblements de terre peuvent causer aux bâtiments : la direction et l'intensité des lézardes, la trajectoire et la distance des débris...

Dans le Néguev, le site de la ville nabatéenne d'Avdat a été étudié sous cet angle. On a découvert les preuves que cette ville avait été détruite par des tremblements de terre aux IV^{ème} et VII^{ème} siècles.

Dans un édifice byzantin de l'antique ville de Shivta, une pierre imposante avait été «déboîtée» de 74 cm ainsi que d'autres qui avaient pivoté sur place, ce qui impliquerait une secousse brève et vigoureuse provoquée par un tremblement de terre.

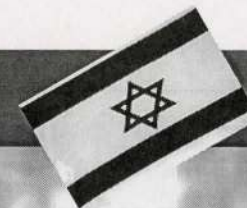
Après avoir étudié des centaines de traces de dégâts tout aussi parlants, les géologues ont pu conclure que l'épicen-

tre du grand tremblement de terre du VII^{ème} siècle se trouvait dans les montagnes du Néguev et non dans la Rift Valley.

Au même moment, une équipe d'archéologie sous-marine de l'Université de Haïfa a exploré l'ancien port de Césarée (entre Tel Aviv et Haïfa), construit par Hérode entre les années 22 et 10 avant notre ère. Le port avait sombré dans la mer. Lorsque les plongeurs creusèrent dans les fondations de la jetée, ils découvrirent le bord d'une faille submergée, parallèle à la côte, inconnue jusqu'alors des géologues.

Le second tremblement de terre renversa les deux tours qui se dressaient à l'entrée du port artificiel et qui sombrèrent à six mètres sous le fond de la mer.

En conséquence, les professeurs-géologues Mazar et Raban avertissent les planificateurs urbains et industriels qu'il y a de fortes possibilités que les séismes se reproduisent là où ils ont déjà sévi par le passé.



□ L'AUTRE SCHINDLER ALLEMAND

Une fabrique de balais et de brosses employant des aveugles et des malvoyants a été le moyen utilisé par Otto Heidt pour sauver des dizaines de juifs entre 1941-1943.

A l'époque, ces produits servaient à nettoyer les chevaux de la Vehrmarkt et l'entreprise bénéficiait du statut «d'industrie de guerre». A ce titre, des juifs pouvaient y travailler, cela leur offrait une protection, fragile malgré tout. Otto Heidt est mort en 1947, à 64 ans, à Berlin où il avait fondé un orphelinat et un hospice pour les rescapés de l'Holocauste.

La fabrique retrouvée par hasard en 1997 par cinq étudiants en histoire, de l'Université de Berlin, constitue maintenant une annexe du «Musée juif de Berlin».

«Pois chiches ou hamburgers-frites ?»

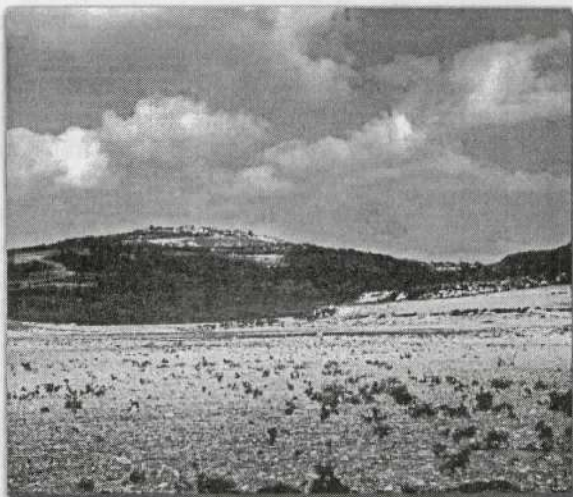
Les Docteurs Ram Reifer (gastro-entérologue et nutritionniste) et Shalal Abbo (spécialiste de la génétique des plantes de la faculté d'agriculture, d'alimentation et des sciences de la qualité de l'environnement) définissent les pois chiches comme un aliment extrêmement sain.

La teneur en minéraux et en protéines des pois chiches est si élevée qu'ils sont susceptibles de réduire le risque de cancers, de maladies du cœur et des rides. Le «Hummous» (une purée onctueuse à base de pois chiches) et les «falafels» (des boulettes frites de pois chiches moulus) servis dans, ou avec une pita, constituent la nourriture traditionnellement associée à Israël. Ils ont donc encore de beaux jours devant eux.

A partir du prochain numéro, Keren mettra l'accent sur la dimension biblique de la terre d'Israël et prendra davantage de champ par rapport à l'actualité immédiate souvent difficile à apprécier «à chaud».

Les Samaritains

Garizim, *la ville et le temple*



C'est après dix-huit ans de fouilles archéologiques que le Professeur Itzhak Magen a publié un rapport de ses résultats après les recherches effectuées en Samarie depuis

1979, à raison de six mois de fouilles par an. C'est dire qu'il s'agit là d'un travail considérable.

La découverte principale du Professeur Magen est celle d'une grande ville, datant de l'époque intertestamentaire, centrée autour d'un temple lequel, une fois détruit, fut remplacé par un temple romain puis par une église byzantine.

Les fouilles qui s'inscrivent dans un

projet plus vaste de recherches, effectuées en Samarie, ont jeté une lumière nouvelle sur l'histoire des Samaritains. Des centaines de documents en hébreu ancien nous ont permis de mieux comprendre la société samaritaine de l'époque.

Les Samaritains

La ville et le temple

Le mont Garizim s'élève à 886 mètres au-dessus du niveau de la mer, un peu en-dessous de la montagne qui lui fait face : le mont Ebal qui culmine à 938 mètres, ce qui fait de lui la plus haute montagne de Samarie. La ville de Sichem, aujourd'hui Naplouse, est située dans la vallée qui sépare les

cents événements, et le site d'Alon Moré où a séjourné Abraham.

A l'époque des Samaritains, un escalier permettait d'accéder depuis la ville au sommet du mont, comme l'ont montré les fouilles récentes.

Le climat de la région est relativement frais et agréable. L'hiver, il peut même y avoir de la neige. Le bois est relativement



Ruelle à colonnades à Samarie-Sebastié qui abritait de nombreuses boutiques

deux montagnes. C'est un carrefour stratégique, de routes notamment, qui contrôle la route des crêtes.

Avant l'arrivée des Israélites, la région était peu peuplée.

Sichem a toujours été une ville sainte. On y trouve le puits de Jacob, le tombeau de Joseph, hélas détruit dans les ré-

abondant, en sorte qu'il était utilisé de façon plus intensive qu'ailleurs en architecture. D'ailleurs, les Samaritains avaient développé des techniques de construction inédites.

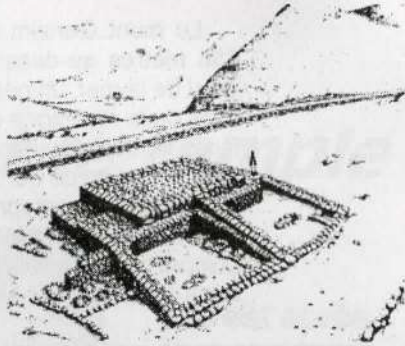
Les inscriptions

La ville située sur la monta-

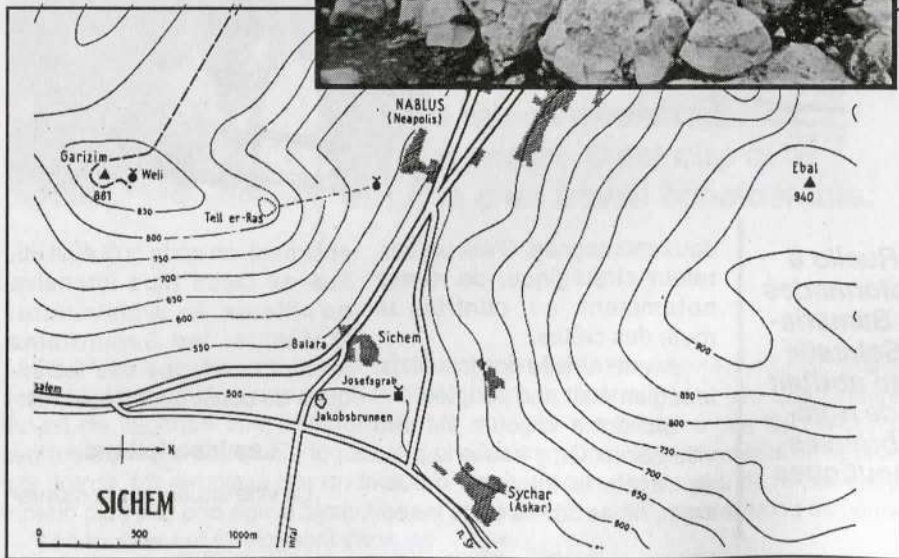
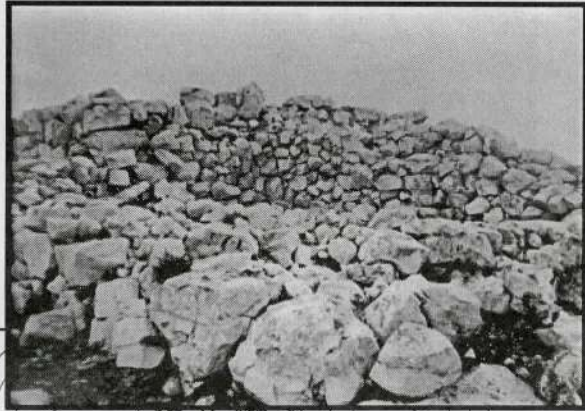
Les Samaritains

gne était défendue par un rempart extérieur qui fut détruit par le roi hasmonéen Hurcanos. On y a retrouvé les quartiers de ses soldats dans la seule partie de la ville qui ne fut pas incendiée.

Près de la porte on a trouvé des traces d'activités commerciales notamment sous la forme de nombreuses pièces de monnaies, surtout hasmonéennes et romaines, mais aussi perses et byzantines. Parmi ces dernières, une plaque d'argent



L'autel de Josué au Mont Ebal retrouvé par le Professeur Zartal



Les Samaritains

sur laquelle était gravé «YHWH Ehad» (l'Éternel est un).

Le temple occupait la partie la plus haute de la ville. C'est le premier édifice qui fut construit en style typiquement grec. Il contenait douze pierres sacrées qui, pour les Samaritains, étaient les douze pierres prises par Josué lors du passage du Jourdain pour commémorer l'événement.

Dans la Bible, le mont Garizim est la montagne de la bénédiction (Deutéronome 11 v 29-30 ; 27 v 11-13).

Selon la tradition samaritaine, c'est là que fut dressé le tabernacle après la conquête par Josué.

Flavius Josèphe est le premier à mentionner la présence d'un temple au sommet du Garizim, bien qu'il se trompe sur sa datation. Il nous dit qu'il était construit sur le modèle du temple de Jérusalem et devint une «pomme de discorde» entre juifs et Samaritains comme le montre le Nouveau Testament. Ce temple fut détruit en 254 par le roi juif hasmonéen Hurcanos tant était grande la haine qu'il avait suscitée en milieu juif.

Pour les Samaritains eux-mêmes, ce temple remonterait à Abraham, qui l'a érigé après sa rencontre avec Melchisédech. Toujours selon cette tradition, là officiaient, jusqu'à sa destruction, des prêtres, fils d'Aaron.

I. Magen a daté le temple de Garizim de l'époque de Néhémie. A sa grande surprise, il a constaté qu'il était construit sur le modèle du temple d'Ezéchiel, décrit à partir du chapitre 40. Il a, grosso modo, la forme d'un carré de 250 mètres de côté, percé de douze portes, trois sur chaque côté.

Il correspond aussi au modèle du

temple futur entrevu par les gens de Qumran et décrit dans le «Rouleau du temple».

Comme en Ezéchiel 45 v 2, il y avait devant le temple un grand espace vide. Les portes étaient semblables à celles décrites dans Ezéchiel 44 v 1-16 et, comme dans le temple d'Ezéchiel, il y avait trente entrepôts.

On trouve aussi quatre amas principaux de restes d'ossements d'animaux sacrifiés. Ces derniers ne dépassaient pas l'âge de trois ans. Le Talmud déclare que les Samaritains respectaient les règles de pureté aussi bien que les juifs et, parfois même, mieux qu'eux !

Enfin, il y avait des bains rituels notamment pour les prêtres.

I. Magen a trouvé de très nombreuses inscriptions, en araméen, en paléo-hébreu et en grec, gravées sur les colonnes ou les pierres du temple. Il s'agissait le plus souvent des noms de ceux qui avaient offert des sacrifices ; exemples : «sacrifice qu'a offert Yosef, pour lui, sa femme et ses enfants», «maison des sacrifices» et même le tétragramme «Bayit» (temple). Sur un cadran solaire, on trouve le nom «El Elyon» (Dieu très-haut) dont Melchisédech était prêtre. On a même trouvé une petite clochette d'or de la robe du grand-prêtre ! Sans parler des 13000 pièces de monnaie de l'époque perse, des cinquième et quatrième siècles.

Quant aux inscriptions hébraïques, elles sont pour la plupart en paléo-hébreu, alphabet utilisé jusqu'à l'époque de Bar Kochba, au deuxième siècle après Jésus-Christ. Un plus petit nombre est écrit en hébreu carré. On trouve aussi des prêtres parmi les adorateurs,

Les Samaritains

tels «Eliézer le prêtre» ; «Miryam a offert ce sacrifice pour elle et ses enfants». Sans doute s'agit-il d'une veuve qui portait, comme beaucoup de Samaritaines, le nom de Miryam, la soeur de Moïse, le seul prêtre reconnu par les Samaritains. On trouve aussi un certain Dalia Ben Shimon

que les juifs : Pinhas, Shimon, Yosef, etc... Le nom d'Elie est aussi souvent cité. Certaines inscriptions portent le tétragramme. On sait aussi par elles que le grand prêtre de l'époque se nommait Pinhas.

On peut conclure que la langue de tous les jours à cette époque était l'araméen



Village arabe en Samarie

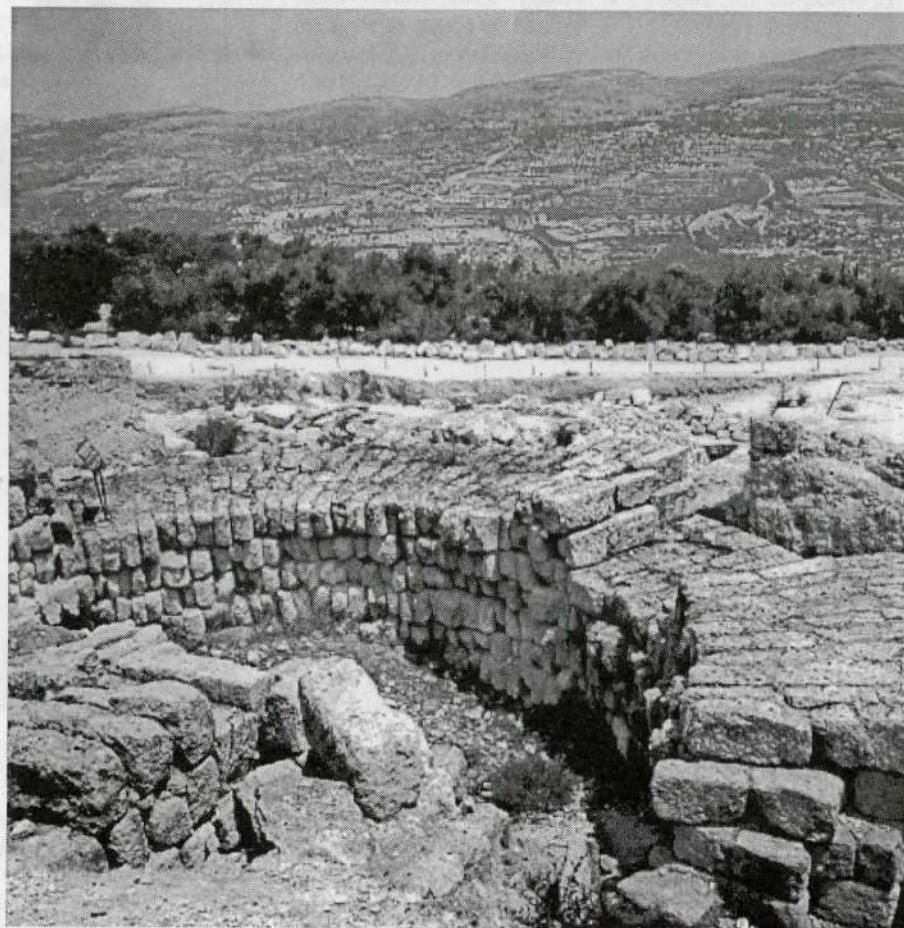
qui porte le même nom qu'un des fils de Samballat, à moins qu'il ne s'agisse de ce personnage lui-même ! Le temple est souvent désigné comme : «Maison des sacrifices» (cf Zacharie 12 v 4). Les Samaritains portent les mêmes noms

et que, contrairement à ce qui s'est produit en Israël après la destruction du temple en 70, les Sages n'ont pas succédé aux prêtres mais, qu'après la destruction du temple samaritain, les prêtres ont continué à être les leaders du peuple.

Les Samaritains

L'histoire du site reconstituée grâce aux fouilles

«Tu prononceras les bénédictions sur le mont Garizim» avait dit Dieu à Moïse (Deutéronome 11 v 29-30, 27 v 11, Josué 4 v 8).



Tour ronde à Samarie-Sébastië datant d'Alexandre le Grand

Les Samaritains

Les fouilles du Professeur Magen n'ont, jusqu'à présent, pas mis à jour de vestiges de l'époque de l'Ancien Testament. Toutefois, la Bible nous déclare qu'Abraham et Jacob avaient construit un autel non loin de là, sur le site d'Elon Moré (Genèse 35 v 8) sous des chênes sacrés (Genèse 35 v 4, Juges 9 v 6, Josué 24 v 26).

Là, Josué à la fin de sa vie avait rassemblé le peuple «devant l'Éternel» ce qui, dans le langage biblique, signifie «près d'un lieu sacré».

Juges 4 v 46 nous apprend qu'à Sichem même

avaient à l'époque de l'Ancien Testament un caractère sacré.

C'est Samballat qui construisit le temple du mont Garizim lors du retour à Sion en renouant avec d'antiques traditions.

Entre-temps, bien des événements avaient eu lieu. En 722, lors de la révolte d'Osée, Salmanésér V mit le siège devant la ville de Samarie (II Rois 17 v 3-6, 18 v 9-11). Siège qui avait été poursuivi par son successeur Sargon II car Salmanésér était mort entre-temps.

La Bible nous dit qu'il déporta en Assyrie une

notamment des Cuthéens (voir aussi Esdras 4 v 1-10). Les sources assyriennes confirment en tous points les données bibliques à ce sujet (II Rois 17 v 25-29). En Samarie, ces peuples



Statuette du dieu Baal, de la fin du royaume de Samarie



Ostraca de Samarie sur lequel on lit : «Baruch salut, regarde avec attention et donne à de l'orge.»

se trouvait un temple de Baal Brit. Il est évident que la ville et les deux montagnes qui la surplombaient

grande partie du peuple du royaume du Nord, qu'il repeupla avec des populations de Mésopotamie,

Les Samaritains

commencèrent alors à pratiquer une religion syncrétiste.

Cependant, quand eut lieu la réforme de Josias (II Rois 23 v 19) ce dernier tenta d'étendre sa réforme en Samarie (II Chroniques 34 v 9). Quant à Jérémie, il évoque des gens de Sichem Shilo en Samarie parmi ceux qui apportaient au temple de Jérusalem des offrandes (Jérémie 41 v 5).

Ainsi, le reste des habitants israélites du royaume du Nord, que les Assyriens n'avaient pas réussi à exiler, étaient con-

avoir été dirigée vers les populations syncrétistes, transplantées dans le pays par les rois assyriens.

Quand les Perses s'emparèrent de l'empire babylonien, ils créèrent deux provinces distinctes dans cette région : Juda et Samarie.

Le premier gouverneur perse, nommé par Darius III en Samarie fut Samballat, descendant d'une vieille famille samaritaine, originaire de Horon, petit village situé au pied du Garizim.

Il fit le même calcul que Jéroboam et estima qu'il

que de l'Ancien Testament concernant la sainteté du Garizim et de Sichem et tenta de purifier la foi samaritaine de toutes les influences païennes. Ainsi, il mit fin aux anciens cultes de Baal, même si le Professeur Magen a découvert sous certains chapiteaux du temple, un curieux mélange des genres; par exemple, une représentation de l'arbre de vie voisinait avec deux cobras, symboles de la déesse Astarté, censée protéger l'entrée des profanateurs. Avons-nous là une trace de ce syncré-



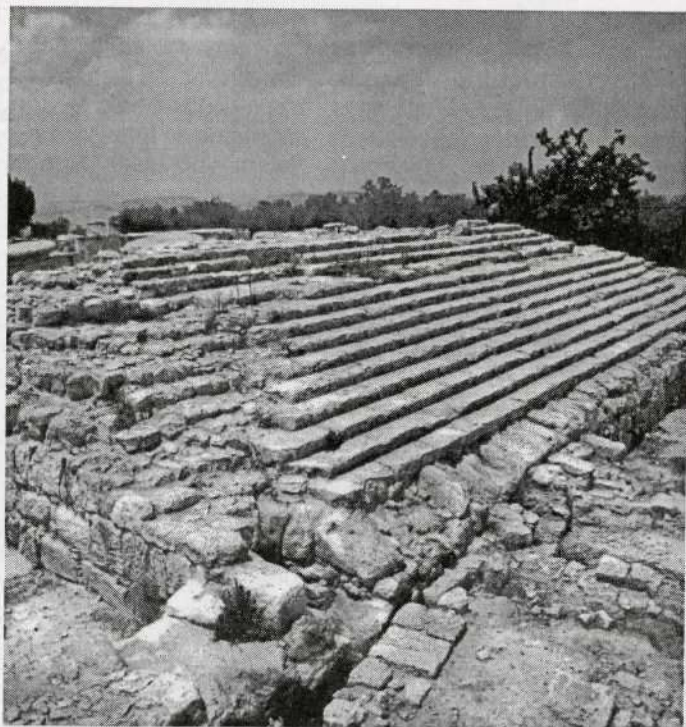
Vue aérienne de la ville de Samarie :

sidérés par les rois de Juda comme partie intégrante du peuple de Dieu. Par contre, la réforme de Josias ne semblait pas

ne pouvait y avoir d'indépendance politique sans indépendance religieuse. Il récupéra d'anciennes traditions datant de l'épo-

les tours rondes datent de l'époque hellénistique. Les embases carrées remontent à l'époque royale

Les Samaritains



tisme que dénonçait Néhémie ? Toutefois, Samsallat élimina les prêtres païens et voulut établir une prêtrise pure dans la lignée d'Aaron (Néhémie 13 v 28). Ainsi, nous apprenons qu'un prêtre, proche de la prêtrise de Jérusalem, neveu d'Eliashiv le grand-prêtre, officiait dans le temple du Garizim.

Néhémie (Néhémie 13 v 10-11) évoque aussi le fait que de nombreux prêtres cherchaient à désertier Jérusalem comme si

Sur les ruines du palais royal se dressent les vestiges de l'acropole qu'Hérode fit élever en 25 avant Jésus-Christ

Samsallat avait cherché à débaucher les prêtres pour servir dans le temple de Garizim, ce que confirme Flavius Josèphe. Dès lors, apparaissent deux sanctuaires rivaux.

Quant à Samsallat, un

de ses fils épousa une fille du grand prêtre de Jérusalem de sorte que de nombreux juifs suivirent cet exemple, épousèrent des Samaritaines et vinrent habiter en Samarie.

En 333, Alexandre Le Grand s'empara de l'empire perse et les Samaritains se rallièrent à lui.

Epoque hellénistique

Alexandre pourtant détruisit la ville de Samarie. Les Samaritains perdirent ainsi leur capitale.

Dès lors, Sichem et le Garizim devinrent le centre national et religieux de la nation. Cette dernière était à la fois composée de païens émigrés de Mésopotamie, qui très vite s'hellénisèrent, et de descendants d'Israélites qui s'attribuèrent le nom de Samaritains, fidèles au culte ancestral de «El Elyon», créateur du ciel et de la terre, Dieu d'Abraham et de Melchisédech.

La haine entre juifs et Samaritains, qu'évoque le

Les Samaritains

Nouveau Testament en Jean 4, atteignit son paroxysme quand les Hasmonéens détruisirent le temple de Garizim avec Hurcanos. Ben Sira, dans son livre, cite le «peuple stupide» qui réside à Sichem.

Le professeur Magen a découvert, datant de cette époque, un immense incendie mais sans cadavre ce qui prouve que la ville fut incendiée après qu'elle fut prise.

Par contre, il constata des traces de combats acharnés et quechaque maison, transformée en forteresse, dut être prise d'assaut. Dès lors, la ville située sur le Garizim ne fut plus reconstruite.

Une garnison hasmonéenne resta sur place sans doute justement pour empêcher la reconstruction.

Epoque romaine et byzantine

La perte de leur temple fut un coup très dur pour les Samaritains. En deux siècles, ils avaient perdu leurs deux principaux centres : Samarie et Sichem.



De la basilique romaine de Samarie-Sébastié ne se dressent plus que les rangées de colonnes

Commença alors une époque de déclin qui dura un siècle.

En 63, la conquête romaine fut une libération pour les Samaritains qui échappèrent ainsi au joug de fer des Hasmonéens.

L'épisode de Jésus et de la Samaritaine montre qu'à cette époque, le Garizim restait pour les Samaritains la montagne sacrée. Flavius Josèphe mentionne que sous Pilate, les Samaritains se rassemblèrent sur la montagne pour y découvrir les ustensiles du tabernacle que, selon une ancienne tradition, Moïse y avait enterrés. Pilate les tua tous. On montre encore aujourd'hui une

grotte dans laquelle ces objets sacrés sont censés être enterrés et qui réapparaîtront quand le Messie viendra car, comme on le voit en Jean 4, les Samaritains partageaient les

Les Samaritains

mêmes espérances que les juifs quant au Messie.

Lors de la grande révolte, les Samaritains tentèrent de profiter de la situation pour réoccuper le Garizim. Vespasien envoya la cinquième légion, soit 3000 hommes et 600 cavaliers, mater la révolte qui fut la seule tentative de rébellion des Samaritains contre les Romains.

Mais en 73, les Romains construisirent à Sichem une ville nouvelle : Neapolis dont les arabes ont fait Naplouse.

Suivit alors une époque de prospérité et de grand développement comme en témoigne la croissance de nombreux villages dans lesquels on trouve de somptueuses synagogues.

Très vite, selon le livre des Actes, les Samaritains s'ouvrirent à l'Évangile (Actes 8), si bien qu'à l'époque de la conversion de Constantin, une grande partie de la Samarie était chrétienne.

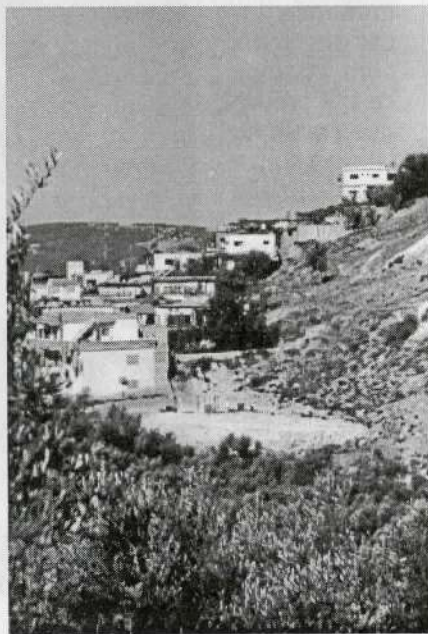
Ainsi les empereurs autorisèrent-ils les Samaritains à réoccuper le mont Garizim malgré l'opposition de quelques moines fanatiques sous Justinien. Néanmoins, ils parvinrent à convaincre l'empereur Zénon de raser le mo-

deste temple qui avait remplacé le temple romain de Zeus édifié par Titus.

Une basilique byzantine fut donc reconstruite. Ce fut l'occasion pour les Samaritains de se révolter à nouveau contre le pouvoir romain. L'empereur les anéantit alors en tant qu'entité politique. Il détruisit même les synagogues! Quant à l'église qu'il édifia sur l'emplacement de l'ancien temple, elle fut rasée par les arabes au commencement de l'époque omayyade.

Sous les croisés, la région tomba, sans combat, entre les mains des nouveaux conquérants ; les Samaritains profitèrent de cette époque troublée pour réoccuper le Garizim. C'est l'époque où Benjamin de Toulède les visita. Il décrit leur colonie qu'il chiffrà à 1400 âmes et leur synagogue, située au sommet du mont, qui porte le nom

de «Maison de Dieu», dans laquelle déclare-t-il est conservée la tradition de douze pierres du Jourdain. Peut-être est-ce l'une de ces douze pierres que le Professeur Magen vient de retrouver, sur laquelle était gravée une profession de foi monothéiste, conservée sur 14 lignes de façon quasi-intacte !



Les habitations contemporaines s'accrochent aux pentes du Garizim

Les Samaritains

Les Samaritains et la Pâque

Il reste aujourd'hui une petite communauté de quelques centaines de Samaritains groupés au pied du Mont Garizim. Ils sont demeurés fidèles aux traditions ancestrales, notamment à la célébration de la fête de Pâque qui, pour eux, est une sorte de retour au désert.

Durant douze jours, ils dorment sous des tentes au sommet du Mont et offrent le sacrifice de l'agneau pascal comme à

l'époque biblique, ce qu'ont cessé de faire les juifs depuis que le temple a été détruit.

Ainsi, le dixième jour du mois de



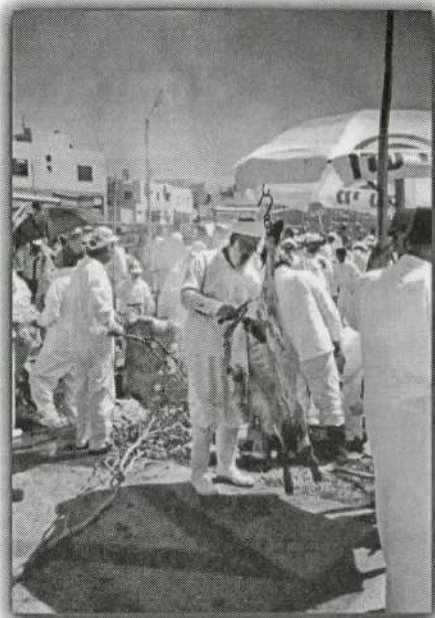
Les Samaritains

Nissan, tous les Samaritains quittent leurs demeures pour venir résider au sommet de la montagne sacrée où une grande tente a été dressée pour servir de synagogue. Chaque famille y monte avec un agneau qui lui servira de sacrifice pascal.

C'est trois jours après, le quatorzième jour de Nissan que les jeunes gens, levés tôt le matin, revêtus d'habits de lin blanc, préparent un autel au centre de l'enclos sacré avec des pierres brutes sur lesquelles ils disposent des bûches. D'autres creusent tout autour de l'autel des puits profonds qui serviront de foyers pour chaque famille pour y faire rôtir l'agneau une fois immolé.

Ce même jour, quand le soleil commence à décliner, la cérémonie commence. Le grand prêtre récite des textes bibliques (Deutéronome 32, le shema : Deutéronome 6 v 4 à 9) et allume lui-même le feu sur l'autel puis les jeunes gens, accompagnés des prêtres, se regroupent autour de l'autel tandis que le grand prêtre entonne un cantique araméen composé au onzième siècle «Dieu est grand et incomparable», par lequel il célèbre la bonté, la grandeur et l'unicité de Dieu. Il est suivi par un autre cantique datant du quatrième siècle. Tout le monde se prosterne alors à genoux en disant : «Nous t'adorons et croyons en toi et en Moïse, ton prophète, en ton livre de vérité et le Mont Garizim, la maison de Dieu (Beit El)».

Suit alors une longue succession de cantiques. Avant que les agneaux



Les Samaritains

ne soient conduits à l'autel, chacun d'eux est solidement tenu par deux prêtres tandis que d'autres officiants restent auprès du grand prêtre debout sur une pierre pour que tous puissent le voir.

Dès que les derniers rayons du soleil ont cessé de briller, le sacrifice commence. Le premier agneau est alors couché sur le côté gauche, le ventre et la gorge au-dessus d'une fosse creusée à côté de l'autel au fond de laquelle on a disposé

une couche d'herbe pour recueillir le sang. Un assistant tient la patte droite avant et la tête. On récite alors le texte d'Exode 12 v 1 - 6 sur l'ordonnance de l'offrande de l'agneau pascal et, quand on lit : «L'assemblée l'immola entre les deux soirs», le prêtre égorge la victime tandis que toute l'assemblée pousse des cris de joie et récite le shéma.



«L'assemblée l'immolera entre les deux soirs»



Puis pendant que les prêtres égorge les autres agneaux, selon le même rituel, toute l'assemblée chante des cantiques et récite des versets d'Exode 12. Des assistants vont régulièrement brûler l'herbe qui a

Les Samaritains

servi à recueillir le sang tandis que le grand prêtre bénit la communauté.

Quand tout est terminé, il vérifie lui-même que chaque bête a bien été immolée selon les règles. Les animaux non «cacher» sont brûlés dans un fossé spécial et l'animal est remplacé par un autre.

Puis le grand prêtre lit le récit de l'exode jusqu'au passage de la mer Rouge, le tout étant entrecoupé de cantiques. Entre-temps, les agneaux ont été nettoyés et débarrassés de leur laine.

Au nord de l'autel, les jeunes gens ont allumé un feu. Deux hommes portant de longues perches carénées, munies de crochets, y suspendent les animaux la tête en bas. Ils sont alors vidés, puis chaque agneau est soigneusement rincé avant d'être embroché sans qu'on ne touche au moindre de ses os, afin de respecter la prescription biblique : «Aucun de ses os ne sera brisé !».

Pendant tout ce temps, l'assemblée continue à chanter des cantiques traditionnels. Cela dure environ une heure pendant laquelle des feux ont été allumés dans chaque fosse transformée ainsi en four. Quand le feu est éteint, il reste un lit de braises et des



pierres chauffées à blanc. On y place alors plusieurs agneaux embrochés recouverts d'une couche d'herbe enduite d'eau pour empêcher la fumée de passer.

Pendant ce temps sur l'autel principal sont brûlés les entrailles, le sang et la graisse comme un «sacrifice d'agréable odeur à l'Eternel».

«C'est un sacrifice d'agréable odeur à l'Eternel»

Commence alors la veille pascale dans l'attente de l'heure de Dieu et

Les Samaritains

de l'envoi éventuel du Messie. Chants et lectures bibliques se succèdent pendant à peu près une heure et demi puis, après avoir déroulé le rouleau de la Thora, sensé remonter à Moïse lui-même, le grand prêtre met fin à la cérémonie.

Prêtres et jeunes assistants se pressent alors autour des fours et en retirent les agneaux rôtis avec mille précautions. Chaque famille, par le biais de son chef, retire alors ce qui lui revient dans une grande corbeille de paille dans laquelle est placé l'agneau sur lequel on dépose les herbes amères et les pains sans levain. Les familles se regroupent alors autour de leur tente après avoir revêtu leurs habits de fête. Chacun serre dans sa main gauche un bâton et mange le plus vite possible l'agneau avec les pains sans levain et les herbes amères, comme lors de la première Pâque telle que la décrit

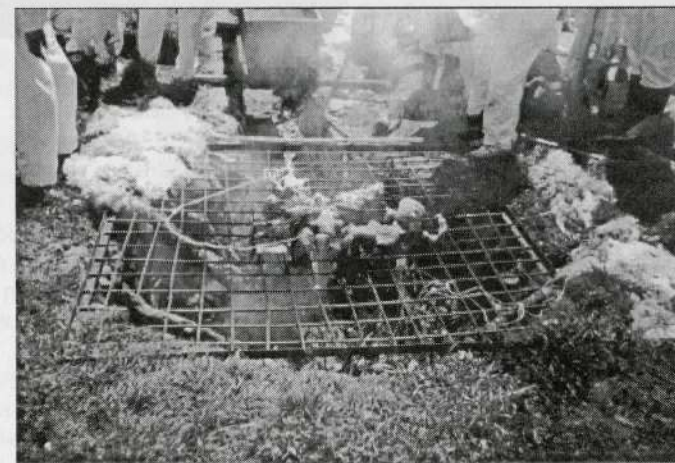
Exode 12. A la fin du repas, on boit un verre de vin en prononçant la bénédiction.

Le repas terminé, la communauté se regroupe autour de l'autel pour y brûler tous les restes y compris tout ce qui a touché l'agneau pascal, notamment les corbeilles. Des

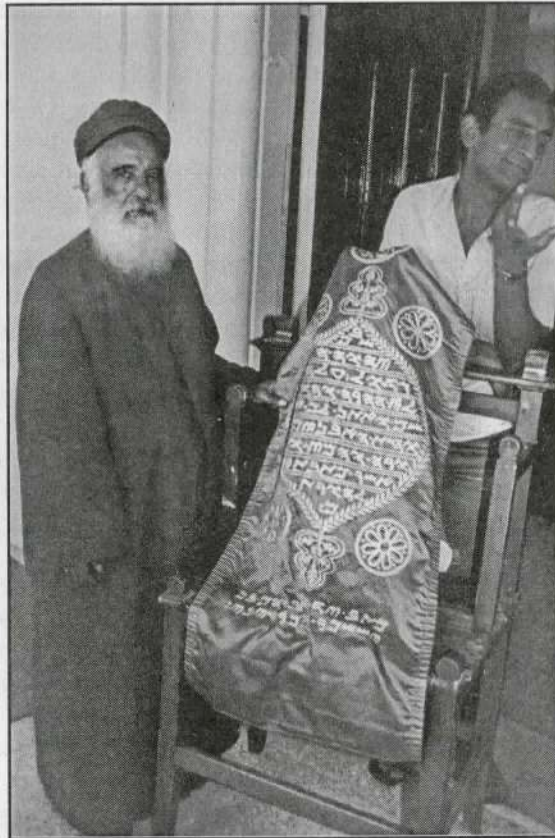
assistants resteront toute la nuit à activer le feu pour qu'au matin il ne reste rien du repas.

Le lendemain, toute la communauté célèbre l'office du matin de Pâque dans la joie et répète ce rite chacun des huit jours que dure la fête avant de redescendre de la montagne sacrée pour rejoindre sa demeure.

On le voit, cette manière de célébrer la Pâque est très différente de celle des juifs. Elle évoque davantage la première Pâque célébrée en Egypte que le rituel traditionnel juif. Le sacrifice des agneaux évoque, notamment pour le chrétien, ce que déclare Paul : «Le Messie notre Pâque a été immolé». Il est selon Jean-Baptiste : «L'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde», «l'Agneau mené à la boucherie qui est resté comme une brebis muette devant ceux qui la tondent».



Les Samaritains dans le Nouveau Testament



La première mention des Samaritains dans le Nouveau Testament se trouve en Matthieu 10 v 5 où Jésus, quand il envoie ses disciples en mission, leur recommande de ne pas entrer dans les villes des Samaritains. Les relations entre juifs et Samaritains, on le sait, n'étaient pas bonnes comme le rappelle Jean

(chapitre 4) et Jésus, prenant acte de ces mauvaises relations, conseille à ses disciples d'éviter ces derniers. Est-ce à dire qu'il prend son parti de cette situation ?

Non, car dès le début de son ministère, Jean nous le montre traversant la Samarie.

Le grand prêtre samaritain expose dans la synagogue le pentateuque samaritain

Une femme de Samarie vient puiser de l'eau....

On montre non loin du Garizim le « puits de Jacob » où Jésus s'était assis, fatigué du voyage, tandis que ses disciples étaient allés acheter des vivres. C'était, nous dit Jean, la sixième heure, c'est-à-dire midi.

C'est alors qu'une femme sortit de la ville et vint puiser de l'eau. Or, en Orient c'est toujours tôt le matin, avant que ne monte la chaleur du jour ou tard le soir, quand la fraîcheur est tombée, que les femmes effectuent cette tâche au demeurant pénible ; jamais à midi quand le soleil est à son zénith ce qui ajouterait à la pénibilité de la tâche. Pour venir puiser à une heure aussi incongrue, il fallait que cette femme ait de solides raisons pour le faire.

La suite du récit nous apprend que cette femme était connue pour être une pécheresse, elle préférait donc venir puiser en plein midi malgré la peine que cela représentait pour elle, pour être sûre d'être seule et de ne pas être en butte aux quolibets des autres femmes.

La présence inattendue pour elle d'un juif, au bord de ce puits, ne put donc manquer de l'indisposer et pourtant ce dernier lui demanda à boire, alors que « les juifs n'ont pas de relations avec les Samaritains ».

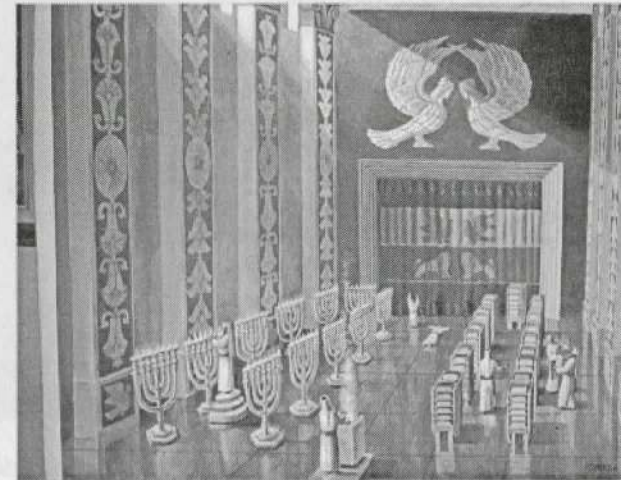
Jean rapporte que ce fut alors l'échange entre Jésus et cette femme qui l'amena, par petites touches, à la

compréhension de mystères insoupçonnés d'elle, et au cours duquel Jésus lui révéla le péché qu'elle cherchait à fuir et à cacher, avant de lui en faire expérimenter la délivrance et le pardon.

Un culte nouveau

Mais la révélation de Jésus ne s'arrêta pas là : « Nos pères ont adoré sur cette montagne (Garizim), dit la femme, et vous dites vous que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem ! »

« Crois-moi, lui dit Jésus, l'heure vient, et c'est maintenant, où ce ne sera ni à Jérusalem, ni sur cette montagne que vous adorerez le Père. » Ainsi Jésus met fin à la querelle séculaire entre juifs et Samaritains en élevant le débat au-dessus



Représentation du lieu saint à l'intérieur du second temple

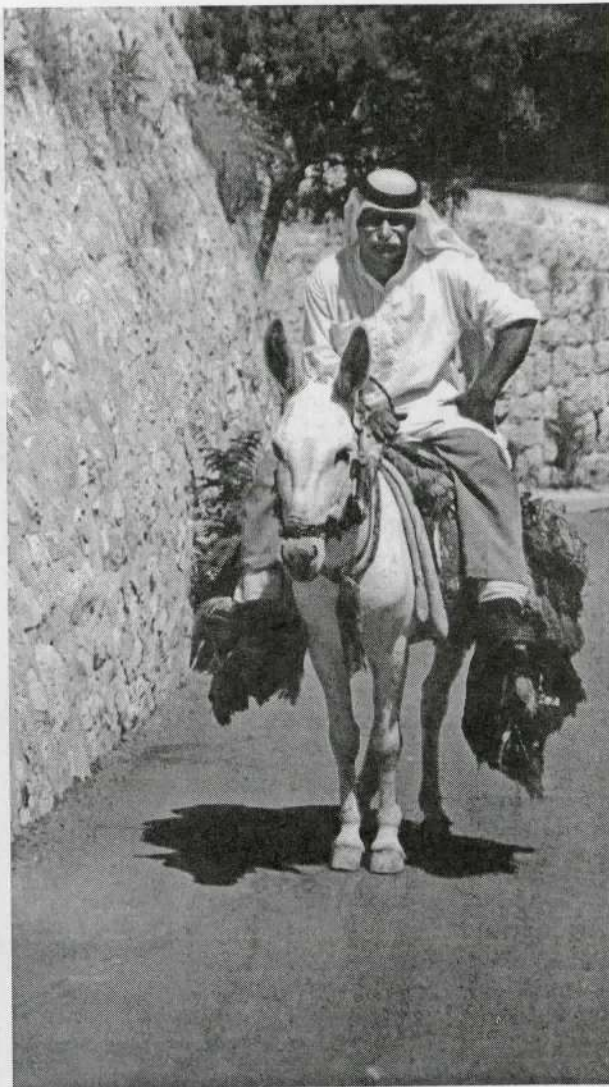
Les Samaritains

des petites querelles religieuses. Jésus déclare que l'Esprit de Dieu, qui est en lui et qui sera répandu sur les «vrais adorateurs», leur permettra d'adorer le Père dans la Vérité même de Dieu sans qu'il y ait besoin de temple fait de mains d'homme. Il ne sera plus nécessaire de se rendre dans tel ou tel «lieu saint» mais, comme dit Paul en Romains 8, «le Saint Esprit fera un temple du corps des croyants et les amènera à crier : Père !»

Toutefois, Jésus ne dit pas comme certains l'auraient aujourd'hui souhaité : «Toutes les religions sont bonnes du moment que l'on est sincère!». Il confirme le rôle historique unique du peuple élu par lequel est venu le salut : «Vous adorez ce que vous ne connaissez pas, nous adorons ce que nous connaissons!» En dépit de leurs failles, les juifs ont accepté la révélation de Dieu telle qu'elle était, alors que les Samaritains l'ont arrangée à leur goût.

Jésus se révèle alors comme le Messie que les Samaritains attendaient aussi !

Dès lors la femme retourne vers les siens qu'elle fuyait encore quelques instants plus tôt, pour partager avec eux la bonne nouvelle qu'elle vient de découvrir tandis qu'arrivent les disciples, les bras chargés de vivres et totalement



pris de court par cette scène insolite, notamment quand les Samaritains sortent en masse de la ville pour se presser autour de Jésus et recevoir avec avidité sa parole.

Les Samaritains

Une moisson nouvelle

Jésus voit en eux les prémices d'une moisson future.

C'est après la lapidation d'Etienne que le diacre Philippe, obéissant à l'ordre de Jésus en Actes 1 v 8 d'être témoin «à Jérusalem, en Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre», prêcha l'évangile dans cette région (Actes 8 v 1). Selon les versets 5 à 13, un grand réveil en résulta malgré la présence d'un certain Shimon dit le Mage, dont la présence montre combien douteux était le caractère de la religion samaritaine et que ce n'était pas sans raison que les juifs s'en méfiaient !

Depuis Eusèbe de Césarée, Shimon le Mage est considéré comme le père de la gnose et d'autres hérésies. Même si cette conclusion est peut être excessive, Shimon n'en fut pas moins un des précurseurs !

Luc, de son côté, évoque un autre épisode où Jésus, parce qu'il se rendait à Jérusalem, fut mal reçu par des Samaritains à la grande indignation de Jacques et de Jean (Luc 9 v 51-56) qui voulurent invoquer sur ces gens inhospitaliers le feu du ciel!!

Le «bon Samaritain» et son prochain

Mais l'épisode le plus célèbre chez Luc est la parabole dite du «bon Samaritain» lequel, on le sait, manifesta des sentiments de compassion envers un prochain juif tombé entre les mains de brigands là où ses propres compatriotes, qui plus est lea-

ders religieux du peuple car prêtres et lévites, avaient passé outre. Ainsi, il avait mis en pratique le commandement d'amour du prochain de manière entièrement spontanée car «mû de compassion», là où le docteur de la loi, avec lequel Jésus s'entretenait, cherchait à raisonner théologiquement sur la manière de mettre en pratique le commandement (Luc 10 v 29-37) et ceci à seule fin de se justifier pour ses manquements dans ce domaine. Ce n'est pas par hasard que Jésus fait du Samaritain le héros de sa parabole, lequel ayant une connaissance moindre de la loi que les sacrificateurs, les lévites et les docteurs de la loi, a fait spontanément ce que le commandement requérait, d'où la conclusion de Jésus qui donne en exemple ce Samaritain en disant aux légistes : «Va et fais de même !»

C'est aussi Luc qui rappelle comment, parmi les dix lépreux guéris par Jésus (Luc 17 v 11-19) seul le Samaritain, issu de ce groupe dont tous furent guéris, vint manifester à Jésus de la reconnaissance.

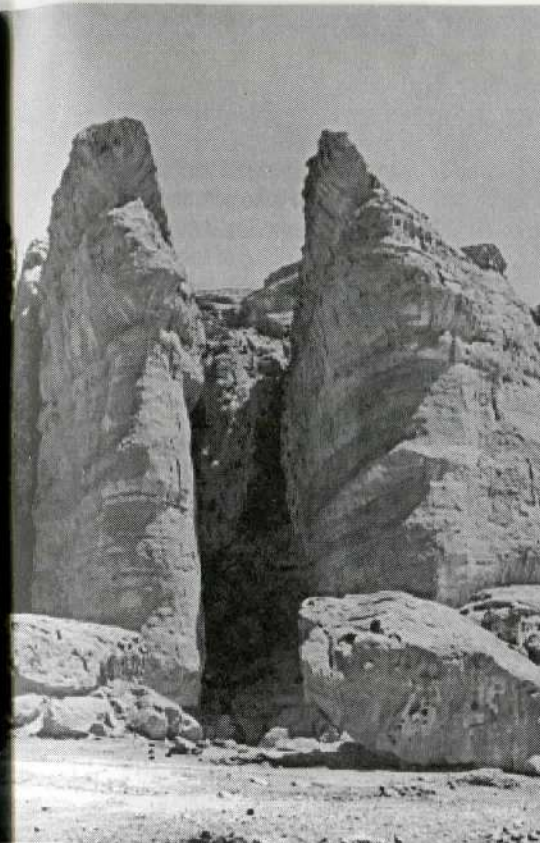
Ainsi, bien que Jésus ait pris en compte les mauvaises relations entre juifs et Samaritains, il n'en a jamais pris son parti. Lui-même et ses disciples s'employèrent alors à renverser les barrières qui séparaient les deux peuples car les Samaritains, malgré ce qu'ils étaient, étaient comme tous les hommes appelés à prendre leur place dans le royaume de Dieu en recevant par la foi le Messie que, comme les juifs ils attendaient, et qui avait pu leur dire : «Je le suis, moi, qui te parle !»

Comment fabriquait-on le cuivre à l'époque biblique ?

Située à une quarantaine de kilomètres au nord d'Eilat, dans la Arava, la vallée de Timna a révélé les plus anciennes traces de l'industrie du cuivre connues à ce jour dans le monde.

S'étendant sur environ 60 km², la vallée est un ancien bassin de roches sédimentaires qui ont été sculptées par l'érosion naturelle (le « champignon », les piliers de Salomon, etc...) et qui font l'admiration des touristes.

C'est au quatrième millénaire avant Jésus-Christ que l'on a commencé à exploiter le cuivre abondant dans cette ré-



Les « piliers » de Salomon à Timna dans le Neguev, à proximité des exploitations de cuivre

gion. On l'a d'abord ramassé à la surface même du sol puis dans des exploitations à ciel ouvert.

C'est ce que l'on appelle l'époque chalcolithique, c'est-à-dire celle du cuivre et de la pierre.

Le cuivre se trouve dans des roches magmatiques et dolomites.

Au début, on en faisait de

petits objets surtout des bijoux. Plus tôt encore sa couleur verte le faisait utiliser pour de la peinture. La roche était écrasée et mélangée à de l'eau. Puis quand on l'a mise au feu, on s'est rendu compte qu'il en sortait un métal.

son la partie visible des mines mais à l'intérieur on y trouve des kilomètres de galeries horizontales creusées par les mineurs du passé. Ils rampaient dans ces galeries et détachaient le cuivre qui était ramené à la surface et transporté vers une des trente fonderies qui se trouvaient dans la vallée.

Ils ont inventé les hauts fourneaux !

Pour abriter les ouvriers, une quarantaine de camps, dont on a retrouvé les vestiges, avaient été aménagés. Ces quartiers d'habitation étaient en général situés près des fonderies, ils contenaient aussi des entrepôts de nourriture et de matériel.

Avec le temps, on s'est mis à creuser le sol de plus en plus profondément. Les minerais, en

effet, s'étagent à Timna sur une profondeur de 100 mètres.

Le processus de fabrication du cuivre était un art qui réclamait une grande habileté.

Le minerai était pulvérisé puis placé dans un four. Dans un premier temps celui-ci fut creusé dans le sol puis plus tard édifié au-dessus, en pierres tapissées à l'intérieur d'argile et de calcaire. Ce four était rempli de charbon de bois et d'oxyde de fer servant de catalyseur. Une ouverture située à la base permettait l'écoulement du minerai en fusion qui, plus lourd, tombait au fond de l'édifice ; cette ouverture permettait en outre l'enlèvement des scories.

Au début du XX^{ème} siècle, on a remarqué à la surface du sol des plaques vertes qui dans les années 70 se sont révélées être des anciennes entrées des mines de cuivre. On en a découvert depuis des milliers d'autres. Ces puits, aujourd'hui comblés,

Le charbon de bois per-

mettait d'atteindre une température de 600 à 700 degrés, soit la moitié de la température nécessaire pour atteindre le point de fusion. Pour obtenir celle-ci, il fallait donc activer le foyer par d'énormes soufflets actionnés par des esclaves qui se relayaient de quart d'heure en quart d'heure tant ce travail était pénible. Il fallait attiser le foyer durant plusieurs heures avant d'atteindre la température voulue. Au terme de sept heures de travail environ, les 80 kg du mélange (soit 25 kg de minerai, 5 kg d'oxyde de fer et 50 kg de charbon de bois) permettaient de récolter 1 kg

de cuivre pur. Les lingots ainsi formés étaient exportés un peu partout dans le Moyen Orient et surtout en Egypte.

Des Egyptiens anciens à Ben Gourion

Autrefois, l'extraction du cuivre était environnée de mystère et s'accompagnait de rites religieux de sorte que l'on a trouvé à Timna de nombreux lieux de culte. Les mines ont été exploitées par les Egyptiens, puis par les Madianites et par les Kéniens, associés au beau-père de Moïse et dont parle la Bible. Un sanctuaire sémite rectangulaire qui n'est

sanctuaires dédiés à la déesse égyptienne Hathor, la déesse vache, déesse des richesses de la terre.

Après le départ des Egyptiens, les tribus de la région ont continué l'exploitation des mines. Ils utilisaient des sanctuaires pour adorer leurs propres dieux. Ils fabriquaient aussi des objets de cuivre pour leur culte tel un serpent de bronze semblable à celui construit par Moïse à peu près dans la même région, lors de l'affaire des serpents brûlants, et qui fut vénéré par les Israélites dans le temple de Jérusalem sous le nom de «Nehoushtan» jus-

qu'à ce que Ezéchias le détruise. Celui trouvé à Timna mesurait douze cm, on lui attribuait des pouvoirs magiques.

Au-dessus des sanctuaires, on a trouvé de nombreux graffiti datant de différentes époques montrant notamment des Egyptiens apportant des offrandes à la déesse Hathor. Il semble que ces graffiti datent de l'époque de Ramsès II.

D'autres représentent un groupe de chariots tirés par des boeufs et équipés de guerriers qui accompagnent un groupe de chasseurs en train



Entrée d'un des puits de mines dans la vallée de Timna

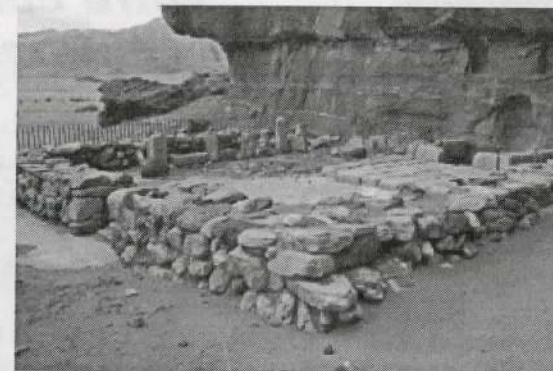
pas sans rappeler le tabernacle du désert y a été découvert.

Au pied de ce que l'on appelle «les piliers de Salomon», on trouve le plus grand de ces

de poursuivre des gazelles, ibex, autruches, etc.. qui vivent dans la région jusqu'à notre époque sauf le buffle à cornes.

La végétation de cette vallée désertique est bien sûr rare. Elle est surtout composée de plantes du désert tel l'acacia. La flore et la faune de la vallée n'ont pas varié au cours de l'histoire.

En 1948, sous l'influence de Ben Gourion, les anciennes mines de Timna ont été remises en exploitation selon des procédés modernes notamment par électrolyse. Jusque dans les années 80, cette usine employait environ deux mille ouvriers en majorité domiciliés à Eilat. Ils remuaient environ un million de tonnes de rocher par an accomplissant ainsi ce que dit le livre du Deutéronome «pays dont les montagnes sont d'airain». On y produisait environ quinze mille tonnes de cuivre pur par an.



Vestiges du temple de la déesse égyptienne Hathor à Timna

Ce cuivre était utilisé en bijouterie mais surtout pour l'industrie électrique, l'armée, les canalisations, etc...

Dans les années 80, l'usine s'est trouvée en concurrence sur le marché mondial avec d'autres pays producteurs dont les exploitations devenaient moins cher. Elle a donc cessé d'être compétitive et a

été fermée en 1984. Mais les habitants de la région ont décidé de développer la vallée pour le tourisme. Ils veulent en préserver les merveilles historiques et en faire un lieu agréable pour les visiteurs, site qui apparaît comme un immense musée à ciel ouvert où chaque pierre a sa propre histoire...

VOYAGE EN ISRAËL : NOUVEAU CIRCUIT

DU 28 OCTOBRE AU 4 NOVEMBRE 2001

Pour tous renseignements :

Pasteur Paul LE COSSEC
4 Rue de la croix beurrée
72540 AUVERS /S MONFAUCON
Tél/Fax : 02 43 88 97 44

WEEK-END D'HÉBREU BIBLIQUE
du samedi 16 à 14 heures au
dimanche 17 juin à 16 heures

Inscriptions avant le 9 juin à
l'adresse suivante :
Matthias HELMINGER
25, Rue Carnot
71100 CHALON S/SAONE
Tél/Fax : 03 85 48 36 72

Prix : 170 francs

Aidez nous à diffuser

KEREN ISRAEL



Offrez un abonnement

***Demandez un
exemplaire gratuit
pour prospection
(parmi les exemplaires
disponibles dans la liste)***